

Recherche doctorale et représentation du discours scientifique en Algérie

L'autre vision sociale de la Nation

Doctoral Research and Representation of Scientific Discourse in Algeria

The Other Social Vision of The Nation

Hamza HEZABRA

Auteur correspondant, Labo. LeFEU-E1572305, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie), hezabra.h@gmail.com

Dr Abderrahim HAMLAOUI

Labo. LeFEU-E1572305 Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie),
abouwadeahamlaoui@gmail.com

Soumission : 24.03.2024 – Acceptation : 31.03.2024 – Publication : 07.06.2024

Résumé — Cette contribution propose une réflexion théorique sur la représentation du discours scientifique en Algérie post-coloniale, plus particulièrement dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales. Dans ce contexte, le discours scientifique en SHS est une notion chargée de signification, Il s'agit d'une manière de se projeter vers l'avenir et regarder avec un esprit critique le temps passé. L'Algérie comme pays indépendant présente une vision sur la structuration épistémologique des savoirs scientifiques. Sur ce point, la recherche au niveau doctoral est un facteur important pour s'intégrer dans la communauté scientifique internationale et maintenir une progressivité dans la production nationale de recherche. En SHS, la recherche en post-graduation invite le doctorant à consulter des sources d'informations et proposer des solutions à des problématiques qui intéressent l'Homme et ses rapports avec son milieu socioculturel. Or, la représentation du savoir scientifique en humanité est « *une vision sociale* » de toute une Nation. Notre article pose la question de la représentation du savoir en SHS et sa relation avec la vision coloniale dans le contexte de la formation doctorale. Cette contribution tente à dresser un état des lieux et situer le discours scientifique en SHS. Notre problématique reste ouverte à des nouvelles orientations et perspectives pour une éventuelle application et/ou révision.

Mots-clés : *discours scientifique, représentation, formation doctorale, assurance-qualité,*

Abstract — This article proposes a theoretical approach on the representation of scientific discourse in post-colonial Algeria, more particularly in

the field of Human and Social Sciences. In this context, scientific discourse in SHS is a notion loaded with meaning. It is a way of projecting oneself into the future and looking critically at the past. Algeria as an independent country presents a vision of the epistemological structuring of scientific knowledge. On this point, research at the doctoral level is an important factor for integrating into the international scientific community and maintaining progressiveness in national research production. In SHS, postgraduation research invites the doctoral student to consult sources of information and propose solutions to problems that interest humans and their relationships with their socio-cultural environment. However, the representation of scientific knowledge in humanity is “*a social vision*” of an entire nation. Our article raises the question of the representation of knowledge in SHS and its relationship with the colonial vision in the context of doctoral training. This contribution attempts to take stock of the situation and situate the scientific discourse in SHS. Our problem remains open to new directions and perspectives for possible application and/or revision.

Keywords: *Scientific Discourse, Representation, Doctoral Research, Quality Assurance.*

« Chaque science, chaque étude, a son jargon inintelligible, qui semble n'être inventé que pour en défendre les approches » (Voltaire, *Essai sur la poésie épique*).

Introduction

Dans un contexte connu par l'échange et la mondialisation du savoir scientifique. La formation doctorale reste un facteur décisif dans le développement d'un nationalisme académique et méthodologique. La structuration du discours scientifique sur l'Homme présume la participation active des doctorants-chercheurs dans la production scientifique nationale et régionale.

L'Algérie, comme pays pluridimensionnel sur le plan géographique, culturel et linguistique, a joué un rôle dans la circulation du discours académique. Ceci est dit à travers l'installation des centres de recherche et institutions universitaires spécialisées dans les différents domaines. Ces dernières, assurent des formations doctorales pour former l'élite nationale en termes des chercheurs reconnus à l'international. Sur ce point, depuis l'Indépendance (1962), l'Algérie a élaboré une stratégie de nationaliser le savoir scientifique et rester ouverte sur le monde occidental comme puissance centrale de l'information académique.

Cette volonté a conduit à une vision paradoxale dans la représentation du savoir, notamment en ce qui concerne *les Sciences Humanisées et Sociales*¹ (désormais **SHS**) – une

¹ Selon le système de l'Enseignement Supérieur algérien, l'architecture des Sciences de l'Homme et de la Société englobe les domaines suivants : **Lettres et Langues nationales** (*Langue et Littérature Arabe et Langue et Culture Amazighe*), **Lettres et Langues étrangères** (*Langue Française, Langue Anglaise, Langue Allemande, Langue Espagnole, Langue Russe et Langue Turque*), **Sciences humaines** (*Histoire, Sciences de l'Information et de la Communication, Archéologie, Biblio-économie*), **Sciences Sociales**

représentation épistémologique avec des considérations parfois coloniales. Cette transversalité dans la manière d'approcher le savoir a vu une réforme structurale ces dernières années avec l'implication de l'Université dans le développement économique du pays. À ce niveau d'analyse, une question de recherche se pose :

— **La représentation du savoir académique est-elle préservée d'une influence des anciennes puissances coloniales ?**

Dans cette même optique, des sous-questions s'enchainent :

- Comment représenter le savoir scientifique à l'Université nationale postcoloniale ?
- Quel est le rôle des Institutions locales dans le développement de la vision nationale du savoir scientifique en Humanités ?
- De quelle manière la production scientifique nationale doit-elle participer et contribuer à l'avancée scientifique à l'international ?
- Quel est le rôle des superviseurs dans l'assurance-qualité de la recherche doctorale au niveau national ?
- À quel point le partage des expériences de la recherche doctorale assure-t-il la coopération scientifique entre les Centres et les Périphéries ?

Notre article vise à présenter l'expérience algérienne dans l'assurance-qualité de la compétence de recherche pour une meilleure démarche de productivité disciplinaire nationale. Notre analyse va mettre la lumière sur les différentes procédures à mettre en place pour harmoniser la représentation épistémologique du savoir national et le transfert scientifique à l'international.

1. Qu'est-ce qu'un discours scientifique ?

D'une manière globale la « *Science* » est un ensemble de paradigmes validés par les institutions de recherche. La notion de savoir scientifique est à l'intersection entre plusieurs disciplines comme l'épistémologie, la philosophie des sciences, l'histoire des sciences etc. Dans le champ de l'analyse du discours, Rinck (2010) définit le discours scientifique comme « *un discours produit dans le cadre de l'activité de recherche à des fins de construction et de diffusion du savoir* ». En se situant en *Sciences Studies*, le syntagme « *discours scientifique* » est un ensemble de productions scientifiques orales et/ou écrites, produites dans une institution et validé par la communauté scientifique locale ou internationale. Ce discours circule selon des normes et principes déontologiques. Il est le résultat de l'accumulation des recherches institutionnelles. Dans ce cadre, le « *discours scientifique* » peut être approché en opposition au discours médiatique, ce dernier visant à atteindre un pouvoir argumentatif à l'aide de la médiatisation. Alors que le discours scientifique est basé principalement sur l'argumentation par les faits, la comparaison, l'expérience et l'explication. L'analyse de ce type de discours se

(Philosophie, Psychologie, Orthophonie, Sciences de l'Éducation, Sociologie, Démographie, Anthropologie) et **Sciences Religieuses**.

réalise selon plusieurs approches et méthodologies, de l'analyse philosophique et argumentative jusqu'aux approches basées sur le traitement informatique des corpus de recherche. Il est donc à l'interface de plusieurs domaines, à titre d'exemple : *philosophie, sciences du langage, informatique, sciences de l'information et de la documentation, communication*, etc.

Dans notre article il s'agit d'une réflexion sur les formes discursives produites dans le contexte de la formation doctorale, plus particulièrement dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales en Algérie – pays anciennement colonisé par la France et qui aspire à une institutionnalisation de l'assurance-qualité dans la recherche scientifique.

2. Production du « discours scientifique » en Algérie : enjeux linguistiques

Depuis son installation en Algérie en 1830, la colonisation française a institué une représentation globale d'une « Algérie française » qui sera une annexe de la puissance coloniale en Afrique du Nord (Gilbert, 2016). La question du savoir relative à l'Algérie et au peuple algérien a commencé avec l'Anthropologie comme savoir sur l'Homme dans toutes ses dimensions : *sociales, culturelles, linguistiques, religieuses, symboliques* et même *mythiques*.

Le discours sur la notion de savoir est implanté en Algérie avec la fondation de l'Université d'Alger. La question de former une élite algérienne capable de comprendre le fonctionnement de la société à travers la science, n'était pas posée d'un point de vue nationaliste (Doucy, 1970). En effet, il s'agissait des formations pour intégrer ou affirmer une appartenance à la société française de métropole. Dans cette perspective les thèses de doctorat en « Algérie française » portaient sur une affirmation d'une identité européenne. Après l'indépendance nationale, l'Université d'Algérie a gardé une grande partie de la formation universitaire en langue française comme une langue d'enseignement et du travail pour la rédaction des thèses (*en Sciences dures et Sciences humaines*). En réalité la formation en Sciences Humaines a été principalement en langue française avec une exploitation de la documentation disponible de l'époque coloniale.

La présence massive du français dans le cycle doctoral n'a pas empêché l'utilisation de l'arabe dans certains travaux de recherche notamment avec la participation de l'élite des pays arabes dans l'Enseignement Supérieur.

Dès 1971, l'Université d'Algérie a marché dans une logique de formation doctorale qui incite à un nationalisme linguistique inspiré des principes de la révolution nationale du 1^{er} Novembre 1954. C'est une nouvelle étape de la présentation du savoir, avec une arabisation des formations universitaires.

En ce qui concerne les SHS, la question pour l'état, était une réappropriation de l'information scientifique sur l'Algérien et ce qu'est l'Homme en Afrique du Nord. L'arabisation était un élément clé pour un rapprochement entre l'Algérie et les pays arabes en ce qui concerne les travaux sur l'individu et la culture. Cela s'explique par la situation sociale de l'époque, en effet les peuples arabes étaient nouvellement indépendants et cette arabisation scientifique assurait une unité. Dans cette même période, beaucoup de travaux se faisaient encore en langue française en France et timidement en Algérie.

La question donc d'une représentation académique est d'abord d'ordre linguistique. La langue est conçue comme un rapport entre l'ex-puissance coloniale et la nouvelle Algérie arabe. La recherche scientifique en SHS n'a pas connu un réel débat linguistique, car le choix

de l'arabe était justifiable par l'État. La question est principalement au niveau de la documentation². Afin de réaliser les travaux de thèses dans les meilleures conditions académiques. Le chercheur algérien en SHS est face à des paradoxes linguistico-méthodologiques. La langue de travail est l'arabe alors que la documentation reste majoritairement en langue française. Cette réalité a contribué massivement à la perception du savoir entre principe méthodologique venant de l'ex-puissance coloniale et un dynamisme d'expression à travers la langue arabe.

3. *L'Université d'Algérie : de la représentation coloniale du savoir aux enjeux de l'assurance-qualité ?*

La lecture analytique de la formation doctorale en SHS nous incite à regarder le développement de l'enseignement supérieur en Algérie selon un point de vue historique. Dans un article de recherche publié par Yassine Mohammed Ferfera et Tchirine Mekideche, le développement de la recherche en SHS en Algérie a passé par quatre étapes fondamentales qui illustrent bien les enjeux socioéconomiques de l'État et le rôle spécifique de la recherche pour la mise en place d'une stratégie d'assurance-qualité. Cette dernière on peut la considérer comme une nouvelle phase dans le bouleversement méthodique d'une mise en œuvre du système de formation universitaire. En réalité, la question de l'assurance-qualité comme principe de formation n'a pas toujours préoccupé le système universitaire algérien.

L'expérience algérienne reste un exemple illustratif dans les pays en voie de développement. Ceci est dit, car l'implantation d'une stratégie globale pour représenter le savoir peut prendre des années avec des résultats non assurés. La question est donc d'abord d'ordre « éthique », dans la mesure où le savoir sur l'Homme est toujours en relation avec « l'honnêteté intellectuelle » des chercheurs et le degré de l'application des orientations méthodologiques. On remarque depuis certains temps (*plus exactement depuis 2019*) une volonté de réviser les programmes de formation doctorale en insistant sur l'ouverture sur la communauté scientifique internationale et la non aliénation des valeurs de la société algérienne. Cette vision ne peut voir le jour qu'avec une implication de l'Université d'Algérie comme secteur réel qui aide la société à réfléchir sur elle-même et qui valorise les travaux de recherche dans la circulation de l'économie nationale. Nous pouvons résumer les grandes phases de la recherche en SHS (Figure 1).

4. Perspectives de la recherche doctorale en SHS : vers une assurance-qualité

La représentation du savoir scientifique sur l'Homme à l'heure de l'Université post-coloniale doit maintenir une double vision. D'abord, une vision nationale, pour une cohérence de l'individu avec ses valeurs socioculturelles. Ensuite, une vision d'ouverture sur les systèmes de formation à l'international. La réalisation de cette équation invite les concepteurs des programmes doctoraux à structurer des dispositifs à mettre en application, ces derniers

² La documentation concerne la structuration même des disciplines, de des théories, des sources scientifiques.

favorisent une participation dans l'économie nationale. Dans cette perspective la démarche-qualité est le fruit d'une longue réflexion institutionnelle sur les pratiques académiques de la nation.

L'objectif de cette double vision est la participation active des recherches doctorales dans le développement d'une économie nationale. Sur ce volet, Tim Vorley de l'Université de Cambridge – Royaume-Uni – et Jen Nelles de l'Université de Toronto – Canada – (2008) précisent que « *les universités ne sont plus uniquement dédiées à l'enseignement et à la recherche ; elles sont considérées comme les moteurs de l'économie de la connaissance* » selon cette conception de l'Université moderne, le discours scientifique doit être orienté pour les besoins de la nation afin de contribuer à une croissance économique de qualité. La question est donc d'ordre éthique et aussi économique.

Les Institutions de recherche jouent un rôle intermédiaire entre le discours scientifique et les transpositions pédagogiques. Sur ce point, le rôle principal de l'institution est de former un chercheur capable d'appliquer certaines connaissances théoriques en recherches spécifiques. La formation en cycle doctoral présume une vision de qualité sur la réalité de l'individu, ses préoccupations et ses aspirations pour une nation qui est capable de s'auto-analyser. Selon cette perspective les institutions locales sont un lieu de production de la connaissance. Or, la connaissance dans un sens épistémologique est une invitation à la promotion des recherches afin de construire une logique de la productivité nationale.

La question est aussi posée au niveau de la manière d'adapter l'information en question. Une telle réalité nous permet de regarder avec un esprit critique l'absence de l'investissement des résultats des recherches doctorales pour un nationalisme académique. Sur ce point, le sociologue Bessai (2022) affirme que « *les universités ne sont plus les acteurs uniques de la production de connaissances et des innovations, mais une de leurs missions principales est la promotion des recherches* ». Cela veut dire que l'émission de l'institution universitaire est non seulement la réalisation des connaissances scientifiques nouvelles, mais l'incarnation matérielle des pistes méthodologiques pour changer la situation économique nationale et représenter les modes spécifiques de l'Homme dans son milieu social. Or, l'Université d'Algérie depuis sa réforme structurale en 1971 n'a pas joué ce rôle. Ce n'est qu'à partir de ces dernières années que le Système algérien revendique une Institution capable de former des chercheurs qui s'impliquent dans une logique de la promotion.

La logique d'une transposition scientifique au-delà des frontières d'une nation prend de plus en plus une reconfiguration globalisée. Avec les nouveaux enjeux de la publication, il est primordial de dépasser les frontières de la nation afin de représenter une qualité suprême des travaux en post-graduation. Ceci est dit car le recrutement des enseignants-chercheurs est en lien direct avec la nature de la diffusion du savoir ainsi que le lieu où ces informations circulent (**Figure 2**).

Dans un monde dynamique entre les deux côtés de la planète, les chercheurs installés à l'étranger peuvent jouer un rôle incontournable pour accentuer le principe du développement « *Nord-Sud* ». L'accompagnement, l'orientation, la documentation et la participation sont les outils d'une démarche-qualité pour une cohérence entre les chercheurs algériens à l'étranger et les doctorants-chercheurs en Algérie. L'absence d'une plateforme nationale qui

relie la compétence nationale est un motif d'échec pour une coopération scientifique entre les Centres et les Périphéries.

Conclusion

Après avoir essayé d'analyser la relation complexe entre la recherche doctorale en SHS et la représentation du discours scientifique sur l'Homme. On estime que l'assurance-qualité sera un but de formation dans nos institutions et centres de recherche. À travers cette recherche, on a pu faire un état des lieux pour situer l'Université d'Algérie et voir les enjeux méthodologiques pour une formation solide en SHS.

Il nous semble important de résumer brièvement les résultats de ce travail. D'abord et comme stratégie première, l'Université nationale a élaboré un nationalisme à travers la prise en charge de la documentation de l'époque coloniale. Ensuite, un nationalisme linguistique à travers l'arabisation des formations en SHS, avec un regard positif sur les travaux rédigés en langue française. Ces deux étapes ont influencé la représentation du discours scientifique entre un mode d'expression en langue arabe, ouvert sur les autres langues, et une inscription méthodologique dans la continuité dans les travaux européens. Enfin, la perspective actuelle tente à guider l'Université d'Algérie et contribuer dans l'enrichissement économique et culturelle nationale. Cette opération fixe comme objectif la validité des recherches nationales au niveau international.

Références

- BESSAI, R. (2022). « L'université face au développement socioéconomique : quels enjeux ? » *Revue électronique de recherches sur la culture*
<https://www.inst.at/trans/23/luniversite-face-au-developpement-socioeconomique-quels-enjeux/>
- CHATELIN, Y. (1991). Qu'est-ce que la science coloniale ? Mise en perspective, rappels historiques, études de cas. Dans *L'innovation en milieu agricole : recueil de textes pour la table-ronde du laboratoire d'études agricoles*, 17-18 octobre 1991.
- CLEMENS R. (1959). « Fondements sociologiques de l'action sociale en Afrique belge ». *Problèmes sociaux congolais*, n° 47.
- DIECKHOFF, A. (2004). Nouvelles perspectives sur le nationalisme. Dans *La constellation des appartenances* (2004), p. 11-31.
- DOUCY, A. (1970). Introduction à l'économie sociale du Tiers-Monde. Bruxelles : Institut de Sociologie.
- Gilbert, M. (2014). « L'Algérie et les Algériens sous le système colonial. Approche historico historiographique ». *Insanijyat*, n°s 65-66 | 2014, consulté le 27 février 2023.
- PIRON, F. ; ARSENAULT, E. (2021). *Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines*. ESBC- Édition Science et Bien Commun.
- PONCELET, M. (1993). « Colonisation, développement et sciences sociales. Éléments pour une sociologie de la constitution du champ des "arts et sciences du développement" dans les sciences sociales francophones belges ». *Bulletin de l'APAD*, 6 | 1993.

RINCK, F. (2010). « L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique : Un état des lieux ». *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 4, n° 3, p. 427-450.

VORLEY, T. ; NELLES, J. (2008) « (Re)conceptualiser l'université : le développement institutionnel dans le cadre et au-delà de la Troisième mission ». *Éditions de l'OCDE / « Politiques et gestion de l'Enseignement Supérieur »*, 2008/3, n° 20 | p. 145-165.

Annexes

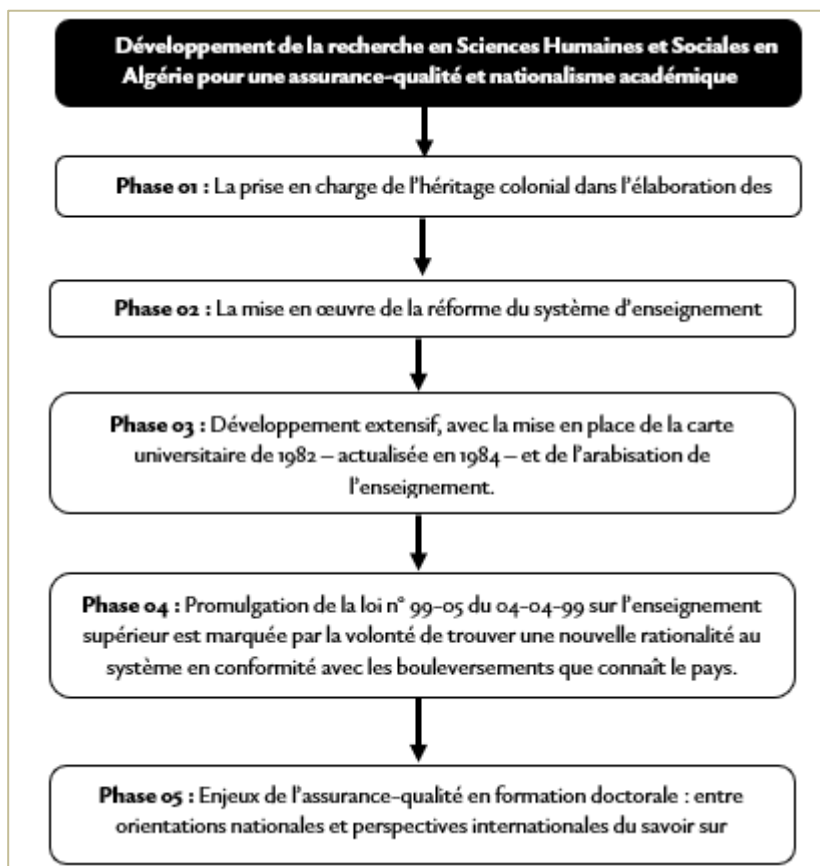


Figure 1 : Les phases d'un nationalisme scientifique en Sciences de l'Homme et de la Société

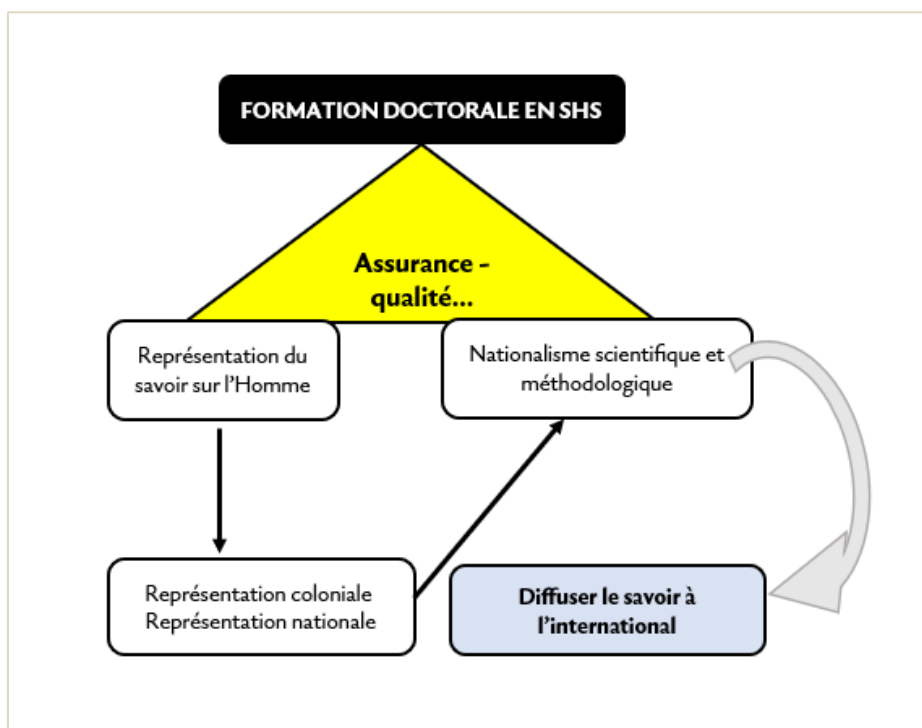


Figure 2 : Recherche doctorale en SHS et représentation du savoir à l'heure de l'assurance-qualité

Pour citer cet article

Hamza HEZABRA ; Abderrahim HAMLAOUI, « Recherche doctorale et représentation du discours scientifique en Algérie : L'autre vision sociale de la Nation », *Paradigmes*, vol. VII, n° 02, mai 2024, p. 397-405.